

Jean-Jacques De Gheyndt

Michel Francard

200 expressions wallonnes & bruxelloises à savourer



DBS

200
expressions
wallonnes
& bruxelloises
à savourer

Jean-Jacques De Gheyndt

Michel Francard

200 expressions wallonnes & bruxelloises à savourer

DBS

Crédits iconographiques

p. 30, Gargantua : <https://timelessmoon.getarchive.net/>; **p. 36**, Un père heureux : <https://picryl.com/>; **p. 46**, Les Lorettes : <https://www.parismuseescollections.paris.fr/>; **p. 74**, Le banquier : <https://www.larousse.fr/>; **p. 120**, Le départ pour le bal : <https://www.parismuseescollections.paris.fr/>; **p. 129**, En chemin de fer : <https://commons.wikimedia.org/>; **p. 138**, Une justice attentive : <https://essentiels.bnf.fr/>; **p. 140**, Mode du printemps de 1855 : <https://www.parismuseescollections.paris.fr/>; **p. 184**, Mr. Hume : <https://itoldya420.getarchive.net/>

Pour toute information sur notre fonds et nos nouveautés,
consultez notre site web :

www.deboecksuperieur.com

Couverture : L'Atelier du livre

Maquette intérieure : Cerise.be

Mise en page : SCM, Toulouse

© De Boeck Supérieur SA, 2025

Rue du Bosquet 7, B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme ou de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :

Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2025/13647/137

Bibliothèque nationale, Paris : octobre 2025

ISBN : 978-2-8073-6475-2

Sommaire

admiration

9

bienveillance

23

circonspection

41

enthousiasme

81

délectation

65

Expressions à savourer avec

gourmandise

97

modération

113

paillardise

135

respect

157

subtilité

175

tendresse

193

Avant-propos

Les expressions populaires constituent un trésor linguistique qui en dit long sur le mode de vie de nos aïeux. Mais elles survivent en nous, un peu à la manière de madeleines de Proust, comme un patrimoine langagier que nous savourons à chaque fois qu'il est avivé.

Ces expressions et proverbes, lorsqu'il s'agit de langues régionales, ajoutent à cette saveur le goût d'un certain exotisme : bruxellois, wallon, picard, lorrain (gaumais) appartiennent aujourd'hui à un univers qui ne nous est plus familier. Et pourtant ces langues nous connectent, souvent intimement, à nos grands-parents, aux fêtes de famille, aux réjouissances populaires.

Ce livre a pour ambition de partager avec vous la succulence de 200 expressions populaires de la Wallonie romane et de Bruxelles, délicieusement surannées pour certains, intensément proches pour d'autres, mais qui constituent, selon le bon mot de Claude Duneton, « la partie la plus sincère de nous-mêmes ».

100 expressions de Wallonie, par Michel Francard

Les expressions de la Wallonie romane sont puisées dans les trois langues régionales encore parlées aujourd'hui : le wallon, dans ses quatre variétés (occidentale, centrale, orientale et méridionale), le picard et le lorrain qu'on appelle souvent gaumais en Belgique.

Ces langues étant essentiellement orales, les expressions sont transcrites d'après les conventions proposées par Jules Feller. Celles-ci associent deux principes parfois antagonistes : une graphie proche de la prononciation et l'analogie avec le système graphique français. Toutefois, dans le cas du picard tournaisien, il est de tradition de privilégier la seule analogie avec le français, choix qui a été respecté ici.

Chaque expression est accompagnée d'une localisation : *À Liège, en wallon oriental*, *À Tournai, en picard*, *À Virton, en lorrain (gaumais)*, etc. Cela ne signifie pas que l'expression est originaire du lieu indiqué ou qu'elle n'est utilisée qu'à cet endroit. Le plus souvent, on la retrouve dans bien d'autres localités de Wallonie, sous des formes légèrement différentes. La localisation indique seulement en quelle variété de wallon ou de picard ou de lorrain l'expression est présentée.

La sélection des expressions de Wallonie repose sur un principe de base : ont été privilégiées celles qui ne sont pas partagées avec le français d'aujourd'hui et qui constituent donc un patrimoine original dans notre aire géographique. Elles sont tirées des principaux dictionnaires publiés sur les langues régionales romanes, avec le précieux concours de personnalités très engagées dans la promotion de ces langues : Christine Decock, Bruno Delmotte, Jacques Desmet, Joseph Dewez, Jean-Luc Fauconnier, Baptiste Frankinet, Jacky Lodomez, Pierre Otjacques, Annie Rak, Joël Thiry et Jacques Warnier. Que chacune et chacun soit vivement remercié, tout comme les personnes dont les suggestions ont été recueillies sur les réseaux sociaux.

Une partie de ces expressions ont été présentées, en 2023 et 2024, aux lecteurs du quotidien *L'Avenir-Luxembourg*. Elles sont reprises dans ce livre sous une forme adaptée à un lectorat pan-wallon et enrichie de nombreux ajouts. Cela a été rendu possible grâce à l'aimable autorisation accordée par Daniel Lapraille, chef d'édition de *L'Avenir Luxembourg*, à qui j'adresse ma sincère gratitude.

100 expressions de Bruxelles, par Jean-Jacques De Gheyndt

La langue d'origine de Bruxelles est un dialecte brabançon ; il a évolué en ce que l'on appelle aujourd'hui le 'brussels vloms' (ou bruxellois flamand). Au changement de siècle précédent, le petit peuple s'est massivement tourné vers le français, pour des raisons d'émancipation sociale, mais l'apprentissage s'est fait « dans la rue » et a donné naissance au 'beulemans' (ou bruxellois français), plaquant des mots français sur une syntaxe flamande (Victor Hugo disait : « ces gens parlent le flamand en français »).

L'expression *brusseleir* est ambiguë, car Bruxellois néerlandophones et francophones se l'arrogent pour désigner leur langage spécifique. Le (la) véritable Bruxellois(e) peut être qualifié(e) de *bilingue dans les deux langues*, car il (elle) passe sans difficulté d'un idiome à l'autre, y compris au milieu d'une phrase.

Bruxelles étant donc bilingue par nature, de nombreuses expressions en 'beulemans', notées (bl.), ne sont que la traduction d'une expression typique du 'brussels vloms', noté (vl.). Le présent recueil propose un savant équilibre entre les deux formes linguistiques.

L'orthographe du 'beulemans' repose sur celle du français et ne devrait poser aucun souci à nos lecteurs. Par contre, celle du 'brussels vloms' repose sur les

conventions de la langue de Vondel, le néerlandais noté (nl.), selon les conventions proposées par Sera De Vriendt.

N'oublions enfin pas notre inénarrable accent local, si souvent ridiculisé par les Français mais dont nous sommes fiers, car comme l'écrivait Miguel Zamacoïs, un écrivain ... français (d'origine portugaise) :

Avoir l'accent enfin, c'est, chaque fois qu'on cause,

Parler de son pays en parlant d'autre chose !

Les expressions proposées sont tirées de différents ouvrages, les miens et ceux de Marcel de Schrijver, Sera De Vriendt, Georges Lebout et Louis Quiévreux, ou encore du site du Cercle d'Histoire de Bruxelles (www.cehibrux.be), mais résultent également des discussions avec les personnes qui suivent mes activités dialectales bruxelloises depuis 15 ans.

200 expressions... parmi d'autres !

Les 200 expressions retenues pour ce livre sont réparties *plic-ploc* en onze rubriques, dans le plus joyeux désordre : la table des matières se revendique fièrement du *brol* et du *bazar*.

200 expressions de Wallonie et de Bruxelles, c'est à la fois beaucoup – qui les connaît toutes ? – et peu, en regard de la richesse de nos langues régionales. Il en existe bien d'autres qui valent la peine d'être savourées : n'hésitez pas à nous les communiquer.

Mais pour l'heure, nous vous souhaitons bien du plaisir à découvrir ces 200 perles, avec en tête l'adage bruxellois bien connu : *Le plus que tu le goûtes, le plus que ça te goûte !*



**Expressions
à savourer
avec
admiration**



1 *Quêne afêre a Lîdje !*

À Liège, en wallon oriental

Quelle histoire, quelle aventure que ce livre où expressions wallonnes et bruxelloises se côtoient dans un melting-pot à déguster sans modération !

Quêne afêre ! “Quelle affaire !” C’est un peu court, jeune homme ! En Wallonie, on ajoute invariablement : *a Lîdje* “à Liège” devenu “à Liège” depuis 1946.

Et pourquoi donc ? Parce que c’est à Liège que bat le cœur wallon, en matière de langue tout au moins. Liège où les premiers textes en wallon ont été écrits dès le ^{xvii}e siècle. Liège où la plupart des genres littéraires en langue régionale sont nés, du théâtre à la poésie. Liège où a été créée en 1856 la première société littéraire de promotion et de conservation du langage des *tâyes* “aïeux”, la Société liégeoise de littérature wallonne, devenue Société de langue et de littérature wallonnes.

Mais aussi Liège cité des princes-évêques, Liège révolutionnaire, Liège innovante, Liège turbulente, Liège ardente. Liège, ce « petit Paris » ou cette « Athènes du Nord ». Liège avec sa montagne de Bueren et son Perron. Liège et sa Meuse, parce que *Lîdje sins Mouêse, c’èst Mouêse sins Lîdje* “Liège sans la Meuse, c’est la Meuse sans Liège”. N’en doutons pas : s’il se passe quelque chose d’extraordinaire, c’est à Liège et nulle part ailleurs. *Ké stoeffers, cès Lîdjeûs !* se gausse le zinneke de Bruxelles [voir notice 80].

2

18 ei giene kaa !

À Bruxelles, en brussels vloms

Présumé ainsi, *18 ei giene kaa !* demeure obscur aux non-initiés. L'expression évoque le plaisir du jeu de mots bilingue, dont les « echte Brusselseirs » sont si friands, mais également l'impérieuse nécessité de la prononcer (correctement !) à haute voix pour en tirer toute la substantifique moelle.

« 18 » s'énonce en français, mais doit s'entendre (bl.) *dee zwit* "celui qui transpire"; la phrase devient ainsi entièrement flamande et nous apprend que celui (celle) qui transpire n'a pas froid !

3

Vîve Nameur po tot !

À Namur, en wallon central

Les traditionnelles Fêtes de Wallonie sont l'occasion d'apprécier les airs populaires du répertoire wallon. À Namur, les Molons vous régaleront de leur hymne fétiche, *Li bia bouquet* "Le beau bouquet", dû à Nicolas Bosret. Mais vous pourrez aussi entendre une chanson composée par Joseph Dethy en 1893, dont le titre est tout un programme : *Vîve Nameur po tot !* "Vive Namur pour tout !"

Cette chanson s'inspire d'une maxime qui, sous sa forme complète, pourrait heurter quelques prudes oreilles : *Vîve Nameur po tot, po l' toubak èt po l' satchot !* Cette célébration de la joie de vivre à Namur, outre qu'elle méconnaît les dangers du tabagisme (*po l' toubak* "pour le tabac"), vante un *satchot* "sac" sans doute présent pour la rime, mais dont on dira pudiquement qu'il pourrait être d'embrouilles ou de malices. Et qu'il vaut mieux ne pas s'y faire prendre la main...

À Bruxelles, en beulemans

L'expression décrit une situation qui perdure, comme la dégringolade de nos Diables Rouges sur le plan international, et à laquelle il est temps de mettre le holà, d'apporter une solution efficace et pérenne.

Cette locution illustre une fois de plus l'esprit de concision, de clarté et de rigueur du Bruxellois, face au volubile qui s'attarde, qui ergote, qui ne parvient pas à synthétiser son propos. Un autre exemple de cette facilité à condenser sa pensée est développé à la rubrique *'t es in de sakosj* [voir notice 148].

Le lecteur constatera, au gré de ces pages, que le Bruxellois ne pratique pas souvent la litote et verse volontiers dans la redondance, la répétition, la surenchère. Toutefois, comme le disait un ancien premier Ministre (Bruxellois, bien évidemment) : *trop is te veel!* Un ministre wallon se serait écrié : *Rastrin, valèt!* [voir notice 111].

Dans le but, fort louable, de mettre fin à la logorrhée ou à l'exagération dans les propos de son interlocuteur, le Brusseleir y mettra le holà par un vibrant *G'angt er e panchke'n oên!*, locution intraduisible telle qu'elle (= tu y pends un boudin...). S'il se sent en veine plus francophone, il s'exclamera sans retenue *nuut au grand jamais ni!* [voir notice 122].

5

A Djilî, lès bwagnes n' ont qu' èn-î

À Gilly, en wallon occidental

Dans plusieurs localités de la région de Charleroi, la verrerie a connu naguère un bel essor. Les verriers avaient la réputation de pratiquer un humour bien à eux, flirtant avec l'absurde et le surréalisme.

Une belle expression relative à Gilly, siège d'une importante activité verrière, confirme ce trait particulier : *A Djilî, lès bwagnes n' ont qu' èn-î* "À Gilly, les borgnes n'ont qu'un œil". Une telle lapalissade ne peut que prêter à rire, en appréciant au passage la rime qui ponctue la formule.

Dans le même registre des évidences qui crèvent les yeux, relevons aussi cet aphorisme de Charleroi, digne du Daily-Bul et d'Achille Chavée : *On n' tchét nén al valéye d' ène èscôle an dalant coude dès fréjes* "On ne tombe pas en bas d'une échelle en allant cueillir des fraises".

À moins d'être celui dont on dit : *il èst bwègne d' èn-î èyèt aveûle dè l' ôte* "il est borgne d'un œil et aveugle de l'autre"...

6

Ginne noêgel emme vè [on] za gat te krabbe

À Bruxelles, en brussels vloms

La locution *Ginne noêgel emme vè (on) za gat te krabbe* “Ne [même] pas avoir de clou pour se gratter le derrière” désigne un état d’extrême pauvreté. Elle est synonyme de *Gin um emme vè (on) za gat te krabbe*, “Ne [même] pas avoir de chemise pour se gratter le derrière”. Un Bruxellois ou un Wallon, conscient de ses origines latines, proclamera : *je suis rasibus!*

Nous atteignons ici le dernier niveau de déchéance financière abordé par l’expression *Da kan maainen brooine ni trekke* [voir notice 20].

7

Èl carbô s’ plât bin das s’ ramadje

À Virton, en lorrain (gaumais)

Il y a du Jean de la Fontaine dans cette expression typique de la Gaume, notre Provence. En commençant par ce *carbô* “corbeau”, dont le plumage ressemble sans doute à son *ramadje* “ramage”. Ledit corvidé, toute honte bue, *s’ plât bin das s’ ramadje* “se plaît bien dans son ramage”.

De quoi peut-être lui attirer les compliments du renard, mais cette fois, il n’y a pas de fromage qui va tomber. Le corbeau qui se plaît dans son ramage désigne quelqu’un qui s’accommode de son sort, quel qu’il soit.

Cette expression en rappelle une autre, employée par Molière dans *Le Médecin malgré lui* : « *Là où la chèvre est attachée, il faut qu’elle broute.* »

Mais point d’attache pour les Gaumais, vous les feriez devenir chèvres !

Chansonnette sus les walebakes qu'étions a l'bal d'el théather

À Bruxelles, en marollien à base picarde

L'expression (en « orthographe » de l'époque), qui date de 1846, en surprendra plus d'un ; elle n'est en effet pas particulièrement connue. Elle témoigne du langage spécifique des Marolles, mélange de français, de picard et de 'brussels vloms'. Cette « Chansonnette » fait partie du répertoire de la société chorale « La Lyre Bruxelloise ». La zwanze [voir notice 84] démarre avant le texte : interprétation de *Désiré Brismée* (l'auteur du texte, un patronyme réel) sur des paroles de *M. Pièrequé-Schole* (Petit-Pierre la Plie) et une musique de *M. Mezuledenzine* (M. On verra bien) !

Y sont là godore stampés d' sus l' buffette et y z'avalonte tout l' kikape, l' bloempynche et l' potage à belouff à eux seuls les sloukers qui sont. – Passez-moi z'en un tout p'tit peu, j'ai co pas mang' d'hier soir et j' sens que j' vas tomber kwoelek subite.

Au cas où faut traduire :

- *Walebakes* “ivrognes”, “noceurs” – littéralement, *Walen* (= *draaien*) “tourner” et *bakkes* “bac”, “tonneau”.
- *Godore*, juron affadi construit sur (nl.) *God* “Dieu”.
- *Stampés* “figés”, “agglutinés”.
- *Kikape* (ou *kip-kap*) “tête pressée” [voir notice 28].
- *Bloempynche* (ou *bloodpansj*), grand boudin noir piqué de carrés de gras.
- *Potage à belouff* (Picard mouscronnois), “soupe à bèrloufes”, potage contenant des morceaux de légumes.
- *Sloukers* “goulafes”.

Cette langue connut son chant du cygne avec « Les Fables de Pitje Schramouille », de 1922, écrites par Roger Kervyn de Marcke ten Driessche.

9 Môtchî, mî tchî k' ti !

À Marche-en-Famenne, en wallon méridional

À la date du 15 août, plusieurs villes wallonnes organisent des festivités peu ou prou liées au culte marial. La plus connue est sans doute la procession de la Vierge noire d'Outremeuse à Liège, qui draine un public friand de folklore et de joie de vivre. Mais n'hésitez pas à découvrir, à la même date, le « marché 1900 » proposé à Marche-en-Famenne, avec ses artisans en costume d'époque, ses animations et son célèbre marché aux oiseaux.

Vous y entendrez certainement le mantra préféré des habitants de la ville, les *Môtchîs* : *Môtchî, mî tchî k' ti !* littéralement “Marchois, mieux chié que toi !” On se doute que le gentilé *Môtchî* peut être lourd à porter en raison de son homophonie avec *mô tchî* “mal chié”. Mais le détournement qu'en font les Marchois montre que ces derniers manient aussi bien l'autodérision que l'autocongratulation.

Ce n'est pas le *Grand Môtchî*, meneur du carnaval de *la Grosse Bièsse* “la Grosse Bête”, qui me contredira.

10 Comment ça *fledder* ? À la *bëstel* !

À Bruxelles, dans une combinaison de français et de brussels vloms

Une des plus étranges locutions au panthéon des expressions bruxelloises !

Le verbe *fleddere* signifie “aller”, donc : *Comment ça fledder* ? équivaut à “Comment ça va ?” ; la réponse est alors *À la bëstel* ! ou *ça va bëstel* ! Bref, l’échange de politesses au format « dialogue minimal » lors de toute rencontre.

Toutefois, *fleddere* signifie également “flatter” ; dans ce cas, celui qui vient vous “frotter dans le sens du poil” sera qualifié de *fleddereir* “enjôleur”, “cajoleur”, ou pire, de *fledderkont*, plus proche de notre “lèche-cul” francophone.

Rien n’étant simple en ce bas monde, cette construction constitue en réalité un jeu de mots flamand entre les substantifs *fledder* “chiffons attachés à un bâton, pour enlever la poussière” (encore dénommé *mop*) et *bëstel* : “balais” ! L’échange signifie donc, littéralement “Comment ça balaye ? Comme une brosse !”

Et au total, cette acception permet un superbe jeu de mots quasi réservé aux seuls initiés : *Ne nette fledder*, “une personne qui nettoie souvent”, à ne pas confondre avec *nen ettefretter*, un “ronge-cœur” !

À Tournai, en picard

Qui n'a déjà fréquenté l'une de ces personnes, fraîchement débarquée dans l'équipe ou l'association et qui se signale par une activité débridée ? Des idées à la pelle, des initiatives à foison, des contacts tous azimuts... De quoi donner le tournis, sauf si une petite voix vous souffle à l'oreille en picard : *Un nwé rameon, i rameone toudi bin* "Un nouveau balai balaie toujours bien". De l'autre côté de la Wallonie, à Liège, vous entendrez plutôt ceci : *Lès novès ramons hovèt voltî* "Les nouveaux balais balaient volontiers".

Ces expressions ne renvoient pas aux tâches ménagères ; elles visent plutôt des personnes qui prennent de nouvelles fonctions, de nouvelles responsabilités et qui manifestent beaucoup de zèle, à leur début en tout cas. Elle peut aussi s'employer pour des « nouveautés » qui suscitent d'abord l'enthousiasme, mais dont on se lasse vite.

Ce zèle des néophytes est gentiment moqué dans d'autres langues, qui proposent des expressions quasi identiques à la formulation wallonne : *Ne neuen bëstel keit altaaid goo'* (brussels vloms), *Escoba nueva barre bien* (espagnol) ; *Mătura nouă mătură bine* (roumain) ; *A new broom sweeps clean* (anglais) ; *Neu Besen kehren gut* (allemand).

Une mention spéciale est à attribuer au néerlandais *Nieuwe bezems vegen schoon*, de même sens, mais avec une suite qui vaut son pesant de réalisme : *...maar oude bezems kennen alle hoeken en gaten!* "mais les vieux balais connaissent tous les coins et trous".

Cela dit, ne soyons pas trop critiques vis-à-vis des personnes qui introduisent du neuf dans notre existence. Et c'est un vieux de la vieille qui vous le dit !

À Bruxelles, en français

Si “prendre des vessies pour des lanternes” est une faiblesse bien répandue sur les deux hémisphères, à Bruxelles l’on pouvait “prendre la vessie ET la lanterne” au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

Depuis des décennies, de grandes discussions à propos de la décence et de la salubrité publique agitaient le conseil municipal de notre Bonne Ville. Où placer les urinoirs publics, quelle taille, mais surtout pour une ou deux personnes ? Soucieuses du bien-être de leurs concitoyens (mâles), les édiles communaux décidèrent de garnir les endroits de promenade « chic » de vespasiennes, afin d’éviter des souillures qui ne pouvaient toutes être attribuées à nos canidés domestiques. Ce fut l’introduction de la célèbre « colonne lumineuse-urinoir » pour une personne : se soulager dans de bonnes conditions d’éclairage, ce qui évitait aussi les accidents déplaisants. Bref : le meilleur des deux mondes. Sauf que... avec l’avènement de l’éclairage public électrique, cela n’était plus possible en raison des risques d’électrocution !

Les besoins des femmes semblaient moins importants, car, selon le conseil communal, « elles faisaient leurs courses dans le quartier, elles buvaient beaucoup moins que les hommes et elles faisaient moins de politique [*sic*] ». Nous supposons que ce dernier argument portait sur l’absence de danger électoral présenté par une gent féminine privée de droit de vote à l’époque !

200 expressions wallonnes & bruxelloises à savourer

« Le plus que tu le goûtes, le plus que ça te goûte », « Kéne afêre a Lîdje ! »,
« C'èst todi lès ptits k'on spotche », « Une main de spek dans un gant de vlek »...

Jean-Jacques De Gheyndt et Michel Francard nous racontent et nous expliquent 200 expressions de Bruxelles et de Wallonie, truculentes ou imagées, poétiques ou terre à terre, surprenantes ou familières.

Un plongeon dans notre petite Belgique si riche d'histoires et de mots...

Un livre pour réveiller nos souvenirs d'enfance...

Des expressions à savourer sans modération et avec délectation, entre amis et en famille...

Docteur en sciences de l'ULB, **Jean-Jacques De Gheyndt** organise des ateliers de parlers bruxellois depuis 15 ans et a publié plusieurs études et essais sur les parlers bruxellois. Il est également l'auteur de la traduction en « brussels vloms » du *Petit Prince* de Saint-Exupéry.

Professeur émérite de l'UCLouvain, **Michel Francard** est l'auteur de nombreux ouvrages sur les variétés du français et sur les langues minoritaires. Il a tenu pendant plusieurs années la chronique « Vous avez de ces mots » dans le quotidien *Le Soir* et est auteur du *Dictionnaire des belgicisms*.

Découvrez aussi



14,90 €

ISBN : 978-2-8073-6475-2



9 782807 364752

